

Echanges de céréales secondaires, Afrique subsaharienne ('000 tonnes)

		1996	1997	1998
Importations commerciales	Afr Centrale	260	133	152
	Afr de l'Ouest	129	209	274
	Afr de l'Est et Australe	1 107	1 878	1 763
	Afr du Sud	516	256	131
	Total	2 013	2 476	2 321
	part maïs	87%	93%	92%
Aide alimentaire	Afr Centrale	156	127	54
	Afr de l'Ouest	140	124	122
	Afr de l'Est et Australe	596	507	388
	Afr du Sud	-	15	-
	Total	892	774	564
Exportations	Afr Centrale	0	0	0
	Afr de l'Ouest	32	18	14
	Afr de l'Est et Australe	512	511	568
	Afr du Sud	2 057	1 697	845
	Total	2 601	2 226	1 427
	part maïs	97%	97%	98%

Source : FAO Agrostat, mai 2000

environ un quart des importations totales- les bailleurs principaux sont les Etats Unis et l'Europe (l'UE plus certains pays membres).

La baisse du volume de maïs expédié vers l'Afrique de l'Est et australe ces dernières années, malgré les mauvaises récoltes, a été compensée par une hausse importante de dons de blé (>800 000 t en 1997 et 1998).

Ellen Hanak Freud

économiste,
programme cultures
alimentaires, Cirad-Ca

Collecte

Coco râpé

Des opportunités à saisir

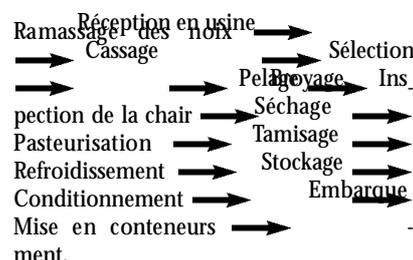
Les principales zones de culture du cocotier dans le monde sont l'Asie du Sud-Est, l'Inde du Sud, l'Afrique de l'Est et de l'Ouest, l'Amérique Centrale et les Caraïbes. La production mondiale de noix est de l'ordre de 53 milliards de tonnes, représentant un équivalent coprah de 10 millions de tonnes, pour 12 millions d'hectares cultivés. Elle se répartit ainsi :

- 90 % de cette production provient de la zone Asie-Pacifique, dont 25 % d'Indonésie, 25 % d'Inde, 25 % des Philippines, 5 % du Sri-Lanka, 2 % de Thaïlande, 2 % du Viet Nam;
- 6 % proviennent d'Amérique Centrale et du Sud, dont 3 % du Mexique et 1,5 % du Brésil;
- 4 % proviennent d'Afrique, dont 1 % de Côte d'Ivoire/Ghana et 1 % du Mozambique.

L'hétérogénéité du coco râpé

L'expérience prouve que le coco râpé, dont les premières exportations remontent à 1891, procure la meilleure valorisation simple de la noix. Il existe une centaine de moulins dans le monde, dont une soixantaine au Sri-Lanka : la Coconut Development Authority (CDA) réglemente les exportations de l'île.

Depuis la création des premières tables à vapeur, la technologie a évolué. En 1950 fut introduit le double dessiccateur, un petit four à air chaud dans lequel circulent 8 plateaux. Vers 1980 furent introduits les Semi-Automatic (SA) Driers, évolution de séchoirs hindous à thé, conçus en coopération avec la CDA. De même, à partir de 1989 pour les Vibro-Fluid Bed Driers (VFBD). Enfin, fin 1990, fut installé un premier Proctore-Schwartz (PS) Drier, suivi bientôt d'un deuxième, avec le processus de fabrication suivant :



Avoir un PS est une obligation pour qui veut servir la groupe Mars, premier consommateur mondial qui a de fait imposé des normes haut de gamme au marché. Les moulins qui dans le monde les respectent sont appelés «Main Brands» ou «First Brands», par opposition aux vendeurs de FAQ (Fair Average Quality), réputée respecter les normes minimales édictées par la CDA.

L'important est le moulin, son équipement, son processus, son équipe et son aptitude et sa volonté à respecter un cahier des charges.

Une corrélation étroite entre les huiles qui influence le coco râpé

La capacité de production est structurellement excédentaire par rapport à la demande. La demande, quant à elle, est caractérisée par une inélasticité par rapport

au prix. Cependant, l'observation des courbes de prix releves par la société Navimpex fait apparaître l'évidente correlation des prix du coco râpé et de l'huile de coprah. De même, le prix de l'huile de coprah, qui manifeste une grande instabilité, est correle avec les prix des huiles végétales, concrètes comme fluides, au premier rang desquelles l'huile de soja, la plus consommée au monde.

Le prix de l'huile de soja influence celle de palme, la plus commercialisée, ce qui s'explique par les possibilités d'hydrogéner le soja et de l'utiliser dans la margarine comme les huiles concrètes. Le prix de l'huile de palme influence celui de l'huile de coprah, qui ne représente que 4% de la production mondiale d'huile végétale, mais n'en pèse pas moins un poids très important dans l'économie de pays comme les Philippines (11 % des exportations du pays), où le cocotier reste une culture vivrière réalisée dans de petites unités. L'auto-consommation est faible et 93 % des noix transformées pour l'exportation vont aux huileries dont dépendent donc les fermiers pour l'écoulement de leur noix.

Le prix de l'huile de coprah influence donc le prix des noix, lequel représente l'essentiel du coût du coco râpé qui en bout de chaene subit les ricochets ... du cours du soja à la bourse de Chicago !



Le marché du coco râpé

Nous évaluons comme suit, en milliers de tonnes, au niveau mondial :

La consommation :

Europe	80	
Asie-Océanie	70	dont 40 importées
Amérique du Sud	60	dont 20 importées (15 au Brésil)
Amérique du Nord	45	dont UK 19 ; NL 15 ; AL 13 ; FR 6 ; ESP 4 ; BEL 3 ; IT 2.
Afrique	15	
Total	270	

A noter que la Thailande et le Viet Nam ne produisent, ni ne consomment de coco râpé

La production :

Philippines	70	5 « main brands »
Sri-Lanka	60	1 « main brands »
Malaisie	30	1 « main brands »
Indonésie	25	3 « main brands »
Inde	30	Autoconsommees
	215 soit 80%	
Brésil	30	Autoconsommees ; 3 main brands
Mexique	5	Autoconsommees + Export Brésil
RD Venezuela	5	Autoconsommees + Export Brésil
	40 soit 15%	
Afrique		15 soit 5% (essentiellement Sicor, jusqu'à maintenant)
TOTAL	270	soit 100%

Que les cours montent et les prix du coco râpé philippin tireront ceux du marché vers le haut, attirant dans l'industrie de nouveaux transformateurs. Qu'ils descendent et les prix du coco râpé à Ceylan, où le produit représente la troisième source de revenu à l'exportation derrière le thé et le caoutchouc, tireront ceux du marché vers le bas.

Les exportateurs malaisiens, indonésiens ou africains suivent impuissants les mouvements. Les producteurs sud-américains sont et resteront non-compétitifs, la demande dépassant largement l'offre dans un marché en forte croissance : 7% l'an au Brésil, qui a besoin d'importer, mais cherche en même temps à protéger les producteurs locaux dont l'influence politique est très importante.

Des perspectives pour l'Afrique

Sicor restera pour longtemps la référence africaine. Mais bien avant elle (deux secheurs PS pour 2000 kg / h de capacité), existait au Mozambique (Sococo), un moulin de coco râpé situe à Quelimane (détruit par la guerre). Un groupe y est ins-

talle depuis 1903. Il dispose de 22 000 ha de cocoteraies et a pose, début 2000, la première pierre d'une nouvelle usine qui devrait avec un secheur PS de 1000 kg/h de capacité, débuter sa production en 2001. Son objectif commercial est l'Afrique du Sud.

Le maître d'oeuvre est le Cirad-CP, crée en 1984 par la fusion de 9 instituts de recherche dont l'IRHO, Institut de Recherche pour les huiles et oléagineux.

En 1951, l'IRHO créa, avec des financements de la Banque mondiale, une station de recherche à l'origine des plantations de Côte d'Ivoire entre 1969 (Grand Lahou) et 1978 (Glyke). Son héritière est la station Marc Delorme  Port Boue depuis 1979, qui sur 160 ha dispose de 20 000 arbres représentant une collection de 53 ecotypes, 17 nains et 36 grands. C'est le centre pour l'Afrique et l'Océan Indien du réseau mondial Cogent : Coconut Genetic Resource Network. Ce réseau est à la pointe (voir la revue du Cirad Plantation, recherche, développement de mars-avril 1996) de la lutte contre le jaunissement mortel, la maladie la plus dévastatrice du cocotier, actuellement aux frontières de la Côte d'Ivoire en

provenance du Ghana. Nonobstant cette maladie, le premier conteneur de coco râpé ghanéen a quitté Takoradi le 1er décembre 1997. L'idée de Tatlock (la plus petite des grandes marques qui avait le Brésil pour objectif commercial) est née deux ans et demi plus tôt, lors de rencontres organisées par le Centre de développement industriel (CDI) de Bruxelles à Grand Béréby en Côte d'Ivoire. M. Albert Owusu, le maître d'ouvrage, demanda alors conseils auprès de l'auteur de l'article sus-cité afin « d'ajouter de la valeur ajoutée aux disponibilités importantes en noix de coco (estimées actuellement à 43 000 ha) dans la région ouest » du Ghana, selon un rapport Eco-Finances Associates (Mai 1997).

Cependant, la source annoncée reste virtuelle, avec des plantations vivrières difficilement accessibles et mal entretenues. Organiser un circuit d'approvisionnement reste possible, mais Tatlock -qui doit entre-temps, pour faire tourner son séchoir VFBD de 500 kg / h. de capacité, acheter ses noix en Côte d'Ivoire- ne dispose pas des fonds nécessaires et vit difficilement l'effondrement des cours internationaux.

Son maître d'œuvre fut M. Jean-Marc Noël qui, avant de rejoindre l'IRHO en 1990,

travailla à partir de 1972 sur les projets ivoiriens puis fut à partir du 1er février 1981, le premier directeur général de la naissante Sicor.

Nouveaux candidats ? Nouveaux produits ?

Si l'anagramme de Coco Sicor est Cocoricos, c'est parce qu'il existe, héritée de Vavasseur (voir encadré) une expertise franco-africaine pour la production de noix de coco et sa transformation en coco râpé. Avant d'y faire appel, nous rappellerons aux éventuels candidats (Tanzanie, Madagascar, Benin, Togo, Nigeria) qu'une industrie de coco râpé ne peut être rentable que si l'usine dispose de :

- une source de matière première qu'elle maîtrise : minimum 50 000 noix jour pour 500 kg / h. produits ;
- une main d'œuvre abondante et bon marché ;
- la proximité d'un port de base international, tel Abidjan ou Takoradi ;
- un bon réseau de distribution avec des points forts. Ex: USA pour les Philippines ; Moyen-Orient pour le Sri-Lanka ; Brésil

pour le Ghana ;

- une structure permettant d'encaisser les périodes de cours bas, comme actuellement.

De nouveaux débouchés peuvent s'ouvrir comme, par exemple, les coupes fantaisies encore inconnues en Afrique, et au lait de coco. Des perspectives sur lesquelles se sont penchées les participants au second Séminaire international cocotier pour l'Afrique qui s'est tenu du 8 au 12 mai à Mombassa, au Kenya. Le premier avait eu lieu en 1991 à Dar-es-Salam. En mai dernier, un groupe de travail sur la transformation des noix a été créée. Les travaux donneront lieu à une publication**.

Didier Bougeard
PDG de Navimpex

** Des informations complémentaires sur le coco rapé se trouvent dans MTM n° 2830 sur la Sicor en Côte d'Ivoire.*

*** Celle-ci peut être obtenue auprès de Navimpex dont les coordonnées se trouvent à la fin du numéro.*

Communiqué

V COMME VAVASSEUR

Le coco râpé des Philippines n'apparut sur le marché français que vers le début de 1977. Les premiers sacs importés portaient un martial V rouge dont nous découvrîmes qu'il n'était autre que l'initiale du nom de famille du créateur du produit, Henri Vavasseur (1831-1922).

D'une famille huguenote chassée de France par les persécutions, il fonda dans les années 1860, avec son frère Josiah, J.H. Vavasseur & Co pour importer en Angleterre divers produits extrême-orientaux. En moins de 10 ans, il devint le premier négociant en noix de coco, dont la chair était très demandée pour la fabrication très florissante de bonbons. Il trouvait cependant les noix chères et encombrantes. C'est pourquoi après s'être associé avec deux nouveaux planteurs de Ceylan qui, à la recherche de fonds, l'avaient approché en 1844, il chargea son ingénieur P.V. Appleby de trouver une alternative satisfaisante.

A Dematagoda au Nord-Est de Colombo, où la compagnie produisait déjà des fibres de coco, P.V. Appleby mit au point des tables à vapeur pour réduire l'humidité de la chair à un niveau l'empêchant de rancir, inventa des broyeurs, érigea un moulin, et traita jusqu'à 100 000 noix par jour. Le produit fut exporté dans des caisses de thé d'abord sous le nom de " prepared coprah " puis sous le nom de " desiccated coconut " lorsqu'un séchoir fut installé dans l'usine.

Black V, la première marque de coco râpé était née.

Une partie de l'équipement fit un aller-retour dans le Sud de l'Inde où un moulin fonctionna 2 ans, avant que le site idéal ne

soit trouvé à Lunuwila, à 1 km de l'emplacement actuel du Coconut Research Institute, dans le " coconut triangle ". Le moulin (M61) est toujours en activité.

J.H. Vavasseur & Co (Ceylan) Ltd créa trois autres moulins, dont un à Loluwagoda, où les descendants de M. John Clovis de Silva, dynamique et premier planteur ceylanais à se lancer dans la DC, sont de nos jours à la tête du plus moderne et performant (M76) moulin de l'île, où on comptait déjà 22 moulins en 1912. Les premières exportations remontent à 1891. De 189 t cette année-là, elles grimperont rapidement à 6 184 t en 1898, 9 445 t en 1905 et 14 493 t en 1911. Jusqu'en 1927, Ceylan eut le monopole du coco râpé. La marque Black V était la seule disponible sur le marché US.

Cependant, Henri Vavasseur mourut en 1922 à l'âge de 91 ans. M. William Henry Figs, dont il avait épousé la sœur en 1892, et qui fut l'un des deux planteurs qui frappèrent à sa porte en 1844, lui succéda. La même année J.H. Vavasseur & Co, alors cotée en bourse, créa aux Philippines, colonie dont les Etats-Unis avaient hérité des Espagnols, " Red V Coconut Products Co ", qui y construisit deux usines de coco râpé.

Le V rouge et le V noir cohabitèrent aux Etats-Unis jusque vers 1938, date à laquelle le premier supplanta le second, qui disparut progressivement de tous les marchés après y avoir régné un demi-siècle.

Seul le V rouge perpétue désormais le nom du pionnier du coco râpé.